

et dans les administrations, n'abandonneront pas leurs vastes opérations pour devenir des colons. Voyez-vous les Rothschild quittant les Bourses pour planter des oliviers sur les côtes pierreuses de Jérusalem! Ils ne pleurent plus, depuis longtemps, sur les fleuves de Babylone, et au lieu de suspendre leurs harpes aux saules des rives en s'absorbant dans la contemplation de Sion, ils ont élevé de formidables maisons de banque sur les bords de la Seine, de la Tamise et du Danube. Et ils ne sont guère décidés à les quitter. Ils ne l'ont pas dissimulé à Herzl quand il vint leur prêcher le retour à Sion; et lorsque récemment un mauvais plaisant s'avisait d'annoncer que le juif Bergson, professeur adulé par les dames et les penseurs, conférencier applaudi dans les deux mondes, allait échanger sa chaire du Collège de France contre celle de l'Université juive de Jérusalem, on s'empressa de protester, déclarant qu'il se trouvait fort bien là où il était. On peut le croire!

Mais alors, dans le monde entier, la race juive aura un privilège unique. Elle possédera un pays à elle, un royaume théocratique, et en même temps elle sera chez elle partout. Les juifs auront deux patries: celle où ils vivront et la Palestine; et tour à tour ils se réclameront de l'une et de l'autre. Est-ce admissible? Au cours de la guerre, nous nous sommes élevés contre les Allemands qui, établis en tout pays, y travaillaient, y complotaient pour leur patrie, organisant partout un vaste système d'espionnage et de corruption... Ne pourra-t-on pas craindre un pareil

danger le jour où un Etat juif aura dans tous les pays du monde, des sujets qui y jouiront de tous les droits civiques et politiques? Que les juifs eux-mêmes y prennent garde! Une pareille suspicion, même non fondée, surexciterait les passions antisémites dont déjà ils se plaignent tant. Injuste, ce privilège sera pour eux-mêmes plein de dangers.

* * *

La Conférence comprendra ces raisons. Elle se rendra compte que les juifs, n'étant qu'une fraction minime de Palestiniens, la formule wilsonnienne, la Palestine aux Palestiniens, exclut, comme injuste et tyrannique, le monopole que le sionisme prétend s'arroger dans ce pays.

Elle se rendra compte que la grande majorité des juifs veut rester au sein des nations et que, dès lors, la création d'un Etat juif faite par une minorité de juifs, serait artificielle et nullement conforme au principe des nationalités.

Enfin, la France se rappellera qu'étant la protectrice née des chrétiens d'Orient, et en Afrique la protectrice des Arabes, elle ne saurait soumettre à 100,000 juifs, 400,000 musulmans et 200,000 chrétiens qui préféreraient tout, même le maintien de la domination turque, à la mainmise juive qui les menace!

La Croix.

JEAN GUIRAUD



DE MEXICO A PRINKIPO



LA joie triomphante des bolcheviks, à la nouvelle de l'invitation que leur adressait l'Entente de participer, sous ses auspices, à une discussion des intérêts russes qui s'ouvrirait, à Prinkipo, entre tous les partis actuellement en lutte dans ce qui reste de l'empire des tsars, a été une leçon dont nous voudrions espérer que le sens aura été compris. A Pétrograde et ailleurs, des placards annonçaient en termes sensationnels, à la population, cette victoire morale du bolchévisme. Dans de nombreux meetings, les protagonistes du régime célébraient la portée de ce premier contact officiel avec les Alliés et on escomptait déjà tous les bénéfices; publicité, propagande, trêve pour achever la constitution et l'armement de l'armée rouge, etc. Inutile d'insister sur le caractère de ce singulier "succès" de l'Entente, succès qui semble, au surplus, suivi d'un enterrement qu'on souhaite définitif.

Une chose est à remarquer, toutefois, c'est que ces propositions, comme plus d'une autre, avaient été formulées sur la haute initiative de M. Wilson. Ce n'est pas la première fois, en effet, que le président a

prononcé, sur les intérêts de la vieille Europe, des préceptes absolus qui se heurtent souvent aux leçons d'une expérience parfois séculaire, et toujours cruellement payée par les Européens. Le fait notable dans la circonstance, c'est que, cette fois l'expérience a déjà été tentée sur une grande échelle en Amérique même, aux portes des Etats-Unis et qu'elle s'est terminée par un déplorable fiasco. Nous voulons parler du Mexique et des péripéties de sa dernière révolution.

Remarquons qu'il ne s'agissait pas pour la Maison Blanche d'un pays entouré de mystères, situé dans un lointain presque nébuleux sur les confins de la Chine et de l'Océan glacial. Tout, au Mexique, race, histoire, ressources, était connu, classé, catalogué dans les archives de l'Union avec un soin, une méthode, d'autant, pour le moins, de la fondation de la République américaine. Or ceux auxquels il a été donné d'assister aux graves perturbations politiques et sociales qui ont mis fin à la prospérité exceptionnelle atteinte par le Mexique, sous la longue et vigoureuse administration du général Porfirio Diaz ne peuvent qu'être frap-